



RENTRÉE ACADÉMIQUE 2021-2022

P. Jean-François Lefebvre, directeur

13 septembre 2021

Chers amis,

Pourquoi sommes-nous tous ici aujourd'hui, dans cet amphi de Sainte-Garde, alors que nous venons d'horizons si différents, que nous parlons des langues différentes, que nous portons des habits de couleurs différentes ?

Inquiets

Parce que nous sommes inquiets.

Nous ne serions pas là si nous n'étions pas inquiets, d'une inquiétude qui grandit à mesure que nous avançons dans la vie et qui s'apaise aussi, par certains côtés.

Nous aurions pu rester tranquillement dans notre pays, dans notre famille, viser une bonne situation et vivre un bonheur sans histoire, qui paraissait peut-être à notre portée. Nous aurions pu continuer un ministère passionnant ou nous consacrer totalement à notre vie de famille.

Mais l'inquiétude nous a mis en marche et nous voici à Sainte-Garde, en ce 13 septembre 2021. Qu'allons-nous faire ensemble ? Non pas faire taire cette inquiétude mais l'écouter, la laisser nous mettre en mouvement pour chercher la paix et la joie. Nous ne nous arrêterons pas tant que nous n'aurons pas touché au but.

Un texte éclaire notre inquiétude et nous permet d'en comprendre le sens, et par là même le sens de notre présence ici, étudiants comme professeurs. Ce texte, c'est le premier paragraphe de la Constitution Apostolique *Veritatis Gaudium*, du 8 décembre 2017, sur les universités et facultés ecclésiastiques.

Voici ce qu'écrit le Pape François :

1. La joie de la vérité (*Veritatis gaudium*) exprime le désir poignant qui rend le cœur de tout homme inquiet tant qu'il ne trouve, n'habite et ne partage avec tous la Lumière de Dieu. La vérité, en effet, n'est pas une idée abstraite, mais c'est Jésus, le Verbe de Dieu en qui se trouve la Vie qui est la Lumière des hommes (cf. *Jn* 1, 4), le Fils de Dieu qui est en même temps Fils de l'Homme. Lui seul « dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation ». (*Veritatis Gaudium*, § 1)

Nous sommes ici pour goûter la joie de la vérité.

La vérité n'est pas une idée abstraite.

C'est le Verbe de Dieu en qui se trouve la Vie qui est la Lumière des hommes.

C'est le Fils de Dieu qui est en même temps Fils de l'Homme.

C'est celui qui nous révèle mystère du Père et de son amour ;

celui qui manifeste aussi ce que nous sommes sous le regard du Père, dans la beauté de notre humanité ;

celui qui nous découvre la sublimité de notre vocation, tous appelés à la sainteté par la ressemblance avec lui.

La Vérité, c'est Jésus, le Saint de Dieu (Jn 6,69).

Un évangile nous présente Jésus comme témoin de la vérité (Jn 18,37), plus que cela comme celui qui est personne le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14,6). C'est l'évangile selon St Jean, où Jésus se présente aussi comme la Lumière du monde (Jn 8,12 ; 9,5).

Nous cherchons la lumière. Comme Nicodème qui vient trouver Jésus de nuit, la nuit où tout repose en silence, mais aussi la nuit de la foi qu'il traverse avec son peuple. Qu'advient-il des promesses faites à Israël ? Comment rencontrer ce Dieu si grand, qui se montre parfois si proche ? Que veut-il ? Comment faire sa volonté ? Comment espérer encore ? Nicodème, le docteur Nicodème, part à la recherche de la lumière et se met à l'écoute du Verbe en qui se trouve la Vie qui est la Lumière des hommes (Jn 3,1-21).

La samaritaine (Jn 4) n'a pas la science de Nicodème. Elle ne va pas à Jésus, c'est lui qui vient à elle. Elle « n'est pas dans les clous » dirait-on aujourd'hui au plan de sa situation conjugale. Elle fait partie d'un peuple hérétique aux yeux des juifs. Mais elle aussi, elle cherche la lumière. Elle aussi elle cherche à comprendre sa vie sans dessus-dessous, sa vocation. Elle aussi a soif d'eau vive, de Vie avec un V majuscule. Elle aussi a soif de Dieu.

Nicodème et la Samaritaine : deux inquiets comme nous, avides de lumière. Deux chercheurs de vérité, deux assoiffés de Dieu. Ce sont des êtres de désir.

Tous les deux, ils sont travaillés par « le désir poignant qui rend le cœur de tout homme inquiet tant qu'il ne trouve, n'habite et ne partage avec tous la Lumière de Dieu. »

Que font-ils ? Ils se mettent à l'écoute de la Parole, du Verbe fait chair.

À l'écoute de la Parole

Chers amis, voilà le programme de notre année. Il tient en une demi-ligne : nous allons nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Le programme de 56 pages que vous avez eu en main se résume à ces quelques mots.

Que faut-il pour se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu ? Quatre instruments : une chapelle, une bibliothèque, des salles de cours, une salle à manger.

- La chapelle pour la prière, la rencontre vivante avec le Christ, le dialogue silencieux de la foi obscure, source de lumière. Cette lumière n'est pas nécessairement distincte. St Jean de la Croix la qualifie, paradoxalement, de « confuse » :

Par un seul acte Dieu lui communique [à l'âme] tout à la fois lumière et amour, en un mot, il lui donne une connaissance surnaturelle imprégnée d'amour, que nous pouvons appeler une lumière enflammée, parce qu'en illuminant, elle fait naître l'amour. Cette lumière est obscure et confuse pour l'entendement, parce que c'est une connaissance de contemplation. C'est, suivant l'expression de saint Denis, un rayon de ténèbres pour l'entendement.¹

¹ *Vive Flamme d'Amour*, B, Str. 3,49, in SAINT JEAN DE LA CROIX, *Œuvres Complètes, Traduction par Mère Marie du Saint-Sacrement carmélite déchaussée. Edition établie, révisée et présentée par Dominique Poirot, carme déchaux*, Paris, Cerf, 1990, p. 1517-1518.

Ce n'est pas à la chapelle que je fais avancer mon travail écrit sur l'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ. Mais c'est peut-être à la chapelle que je recevrai la lumière qui donnera du relief à la vérité que j'aurai étudié dans les livres. La lumière donnée dans la prière ressemble un peu à celle d'un soleil matinal par temps de brouillard : la lumière se diffuse partout mais elle reste indistincte.

- Celui que j'ai rencontré à la chapelle, dans la prière silencieuse ou dans la liturgie, j'ai soif de le connaître dans ce qu'il me révèle de lui. Le désir qui m'habite me conduit de la chapelle à la bibliothèque.

Le lieu où je fais faire avancer mon travail écrit sur le Christ, c'est la bibliothèque. Quand j'y entre, j'y trouve d'abord le livre-source, l'Écriture, la parole de Dieu en tant qu'elle est mise par écrit par ceux qui l'ont entendue et transmise. « Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route », dit le psaume (Ps 119,105). Toute l'Écriture me parle du Christ, l'Ancien Testament dans des préfigurations qui ont leur valeur propre, le nouveau dans la réalité de l'accomplissement mais aussi dans l'attente de sa venue définitive.

Ce livre source est le fruit d'une Tradition qui précède sa mise par écrit et qui se poursuit dans son interprétation. Depuis 2000 ans, l'Église lit l'Écriture et la commente pour en vivre. Les Pères et les Docteurs l'Église, les Conciles, les auteurs de prières liturgiques, les saints, ont exprimé la foi au Dieu de l'Alliance avec les mots de l'Écriture. Ils les ont compris à la lumière de l'Esprit Saint, en cherchant patiemment à en préciser le sens, au prix de débats contradictoires parfois conflictuels, où la rigueur du raisonnement était indispensable. Il ne s'agissait pas d'inventer la foi de l'Église, mais de l'exprimer, telle qu'elle était crue et vécue par le peuple de Dieu. Et le travail se poursuit à chaque génération, pour rendre compte de la foi chrétienne dans une culture qui ne cesse d'évoluer.

Nous vivons mercredi l'inauguration de la bibliothèque telle qu'elle a été aménagée au cours des derniers mois, avec notamment l'installation d'une mezzanine. Constituer une bibliothèque est un travail de longue haleine. La bibliothèque est née de rien, en même temps que le Studium, en 1975. Elle compte aujourd'hui plus de 50 000 ouvrages. Imaginez le travail que représente l'achat des livres ou la réception des dons, le classement, la saisie des informations dans le logiciel, la gestion des prêts, l'achat du matériel, qu'il s'agisse des étagères ou de l'informatique. Depuis 45 ans, une équipe dont la cheville ouvrière a été le p. Etienne Michelin, travaille pour nous permettre de disposer de cet instrument de qualité, qui permet, ce qui est rare, un accès direct aux livres. L'inauguration sera pour nous l'occasion de remercier cette équipe.

La bibliothèque a-t-elle apaisé mon inquiétude ? Seul devant les livres, je suis parfois désarmé. Lequel choisir ? Comment intégrer ce que lis dans une synthèse qui me permet de ne pas partir de zéro ? J'ai besoin d'entendre une parole aujourd'hui, j'ai besoin d'échanger, j'ai besoin d'être accompagné.

- Je monte quelques marches et me voici à l'étage, où je trouve les salles de cours. Dans son discours au Collège des Bernardins le 12 septembre 2018, Benoît XVI avait évoqué les origines de la théologie occidentale et les racines de la culture européenne en évoquant la vie d'un monastère du Moyen-Âge. Il disait : « La bibliothèque faisait (...) partie intégrante du monastère tout comme l'école. Ces deux lieux ouvraient concrètement le chemin vers la parole »².

² *Benoît XVI en France*, Rome - Paris, Libreria Editrice Vaticana - Parole et Silence, Lethielleux, 2008, p. 52.

L'école et la bibliothèque sont inséparables. Le mot « école » nous rappelle l'école primaire. Pour faire plus sérieux, on a donné le nom d'Institut de Théologie au Studium. Mais la réalité est la même : une communauté de professeurs et d'étudiants qui cherchent Dieu et se mettent à l'écoute de sa Parole.

L'école permet aux plus jeunes de bénéficier du travail des plus anciens, qui leurs permettent de s'orienter dans le champ immense du savoir. Ils le font dans les cours, mais aussi dans l'accompagnement personnalisé du tutorat, qui permet de s'adapter à l'interlocuteur, de l'aider à tracer son chemin.

Elle permet aussi de fixer un cadre, donné par l'Église, qui garantit l'acquisition d'une formation suffisante pour assumer certaines responsabilités dans l'Église. Le diplôme, qui suppose une évaluation des connaissances et des compétences, ratifie un cursus mené à terme et vérifié par l'institution académique. Les exigences académiques peuvent nous paraître lourdes à certains moments, mais elles sont au service d'une certaine objectivité nécessaire à notre progression.

Les professeurs, en principe, en savent un peu plus que les étudiants, mais ils cherchent, eux aussi. On le voit dans les débats des séminaires ou souvent des questions restent ouvertes, laissant parfois une frustration chez les étudiants. On le voit aussi dans les colloques, où les échanges après les conférences montrent qu'après 2000 ans, la Tradition est toujours en marche, dans le dialogue théologique où l'on avance ensemble vers la vérité. Le Studium organisera cette année en mars un colloque sur le thème « Maternité spirituelle et mission de l'Église », à l'occasion du centenaire de l'ordination sacerdotale et de l'entrée au Carmel du Bienheureux Marie-Eugène de l'EJ, en Février 1922. Ce sera l'occasion de chercher comment les différentes vocations se complètent au service de la mission de l'Église, Mère à l'image de Marie.

Un maître en théologie, père et docteur de l'Église et auteur d'un ouvrage fondateur sur la Trinité écrit au début de cet ouvrage :

En conséquence, que mon lecteur, s'il communie pleinement à ma certitude, fasse route avec moi; s'il partage tous mes doutes, qu'il cherche avec moi; s'il se reconnaît dans l'erreur, qu'il revienne à moi; s'il m'y surprend moi-même, qu'il m'en détourne. C'est ainsi que nous avancerons ensemble sur le chemin de la charité vers Celui dont il est écrit: "cherchez sans cesse son visage". Voilà le vœu pieux et ferme dont je voudrais convenir devant le Seigneur notre Dieu, avec tous mes lecteurs et à propos de tous mes écrits, mais surtout de ceux qui traitent de l'unité de la Trinité, Père, Fils, Esprit Saint. Il n'y a pas de sujet en effet où soit plus périlleuse l'erreur, plus laborieuse la recherche, plus fructueuse la découverte (Saint AUGUSTIN, *De Trinitate*, I, 3, 5, BA 15, pp. 96-97).

Augustin parle en « je ». C'est lui qui a parlé de ce cœur « inquiet » de l'homme tant qu'il ne repose pas en Dieu. Sa recherche part de ses propres questions, sa démarche est personnelle. Mais il n'est pas seul. Son livre témoigne d'une recherche patiente, laborieuse et lumineuse à la fois. Il demande le compagnonnage de son lecteur pour chercher avec lui et n'hésite pas à l'inviter à le détourner de l'erreur. Dans ses homélies, il interpelle fréquemment ses auditeurs. Il a voulu vivre dans une communauté de prêtres. Il travaille dans l'Église, porté par l'Église, au service de l'Église. Son intelligence supérieure ne lui sert pas à briller, à se mettre en valeur. Son but : « avancer ensemble sur le chemin de la charité vers Celui dont il est écrit : 'cherchez sans cesse son visage' ».

D'où l'importance du quatrième instrument : la salle à manger.

- la salle à manger est-elle indispensable aux études de théologie ? En soi non, bien sûr. Mais derrière la salle à manger, il y a la communauté. La communauté se construit dans l'étude, dans la prière commune, mais comme dans toute communauté humaine, le repas est aussi un lieu qui construit les relations. C'est le lieu des échanges informels, où une amitié se tisse peu à peu au fil de la découverte mutuelle, gratuite. C'est parfois aussi le lieu de la poursuite des échanges théologiques.

Dans son discours au collège des Bernardins, Benoît XVI continuait :

Pour avoir une vision d'ensemble de cette culture de la parole liée à la recherche de Dieu, nous devons faire un pas supplémentaire. La Parole qui ouvre le chemin de la recherche de Dieu et qui est elle-même ce chemin, est une Parole qui donne naissance à une communauté (...). La Parole ne conduit pas uniquement sur la voie d'une mystique individuelle, mais elle nous introduit dans la communauté de tous ceux qui cheminent dans la foi.³

Nous avons voulu cette possibilité de prendre le repas ensemble au Studium pour que la communauté académique soit tissée de ces relations informelles qui en font un lieu d'amitié, de communion de disciples du Christ.

L'amitié ne se nouera pas seulement à la salle à manger. Elle se construira aussi cette année dans le pèlerinage à Rome, dans une démarche commune pour prier sur la tombe de Pierre et lui confier l'Église, et spécialement cette petite cellule de l'Église qu'est le Studium. Ce sera aussi un temps de rencontre avec le successeur de Pierre et ceux qui travaillent avec lui pour l'aider dans sa tâche de Pasteur : certains sont connus, d'autres plus cachés. Ce sera encore un temps d'étude, pour découvrir la richesse de l'histoire de l'Église et l'expression de la foi dans l'art.

Partager la lumière de Dieu

En passant ainsi de la chapelle à la bibliothèque, de la bibliothèque à la salle de cours et de la salle de cours à la salle à manger, parviendront-nous à apaiser notre inquiétude ? On peut espérer que non. D'abord parce que nous suivrons cet autre conseil de St Augustin : « Cherchons comme devant trouver, trouvons comme devant chercher encore ». Le désir de Dieu grandit à mesure que la foi se nourrit.

Nous savons déjà que la joie de la Vérité nous échappera, qu'elle sera toujours devant nous, au-delà de ce que nous pourrons déjà en goûter au cours de cette année. Loin de nous décourager, cela nous gardera toujours en éveil, toujours en marche, en recevant avec gratitude ces joies partielles que donne l'étude de la théologie sans nous y attarder.

Mais il y a plus encore. Le texte de *Veritatis Gaudium* qui a servi de point de départ à notre réflexion de ce matin nous dit :

« La joie de la vérité exprime le désir poignant qui rend le cœur de tout homme inquiet tant qu'il ne trouve, n'habite et ne partage avec tous la Lumière de Dieu. » (VG § 1)

Trouver la Lumière de Dieu et l'habiter ne suffisent pas. Celui qui a goûté à la joie de la Vérité veut la partager. Il ne peut pas la garder pour lui. Il voudrait que tout homme en soit illuminé. Saint Paul en est un bon exemple, lui le théologien au regard si pénétrant qui ne restait pas plongé dans les livres mais parcourait la terre dans son zèle missionnaire. « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9,16).

³ Benoît XVI en France, p. 52-53.

S'il y a une vérité, elle est nécessairement universelle. Benoît XVI le rappelait dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini* :

Les premiers Chrétiens ont considéré l'annonce missionnaire comme une nécessité dérivant de la nature même de la foi : ils croyaient en un Dieu qui était le Dieu de tous, l'unique et vrai Dieu qui s'était révélé dans l'histoire d'Israël et, finalement, en son Fils, donnant ainsi la réponse qu'au fond d'eux-mêmes tous les hommes attendent. Les premières communautés chrétiennes ont compris que leur foi n'appartenait pas à une tradition culturelle particulière – distincte suivant les peuples –, mais au domaine de la vérité, qui concerne de manière égale tous les hommes. » (VD 92)

Déjà, au Collège des Bernardins, il affirmait, toujours en parlant des premiers chrétiens :

« L'universalité de Dieu et l'universalité de la raison ouverte à Lui constituaient pour eux la motivation et, à la fois, le devoir de l'annonce ».⁴

Nous ne nous mettons pas à l'écoute de la Parole de Dieu seulement pour répondre à notre désir de le connaître. D'autres ont le cœur inquiet mais ils ne le savent pas. Ils sont faits pour la Vérité, ils sont faits pour la lumière de Dieu, mais ils ne peuvent pas encore reconnaître l'origine de cette inquiétude de fond, de cette insatisfaction dans leur recherche de bonheur. Si leur raison est ouverte à la foi, ils peuvent accueillir Celui qui est la Vérité et la Lumière. Encore faut-il trouver avec eux le chemin qui les conduira au Christ. C'est ce dialogue de salut dont Jésus nous donne l'exemple avec la Samaritaine. Il sait où il veut la conduire mais il respecte son cheminement et l'ouvre progressivement à la vérité.

C'est la mission donnée aux universités ecclésiastiques d' « aider à créer les dispositions pour l'Évangile soit écouté par tous ». (*Veritatis Gaudium*, § 5). Les visages des Nicodème et des samaritaines que nous connaissons tous habiteront notre étude. C'est pour eux aussi que nous cherchons la Lumière de Dieu, pour la partager avec eux, dans la joie de la Vérité.

Édith Stein

Je ne voudrais pas terminer cette introduction à l'année académique sans évoquer justement un visage. Un visage féminin.

Cette femme qui commença ses études universitaires quelques années avant la première guerre mondiale était travaillée en profondeur par ce « désir poignant » de vérité qui la rendait inquiète, insatisfaite jusqu'à ce qu'elle ait rencontré le Christ. Et cette rencontre n'a fait qu'aviver sa soif de vérité.

En elle, la prière de Jésus à son Père avant sa Passion a été pleinement exaucée : « sanctifie-les dans la vérité ». (Jn 17,17)

Édith Stein⁵ est née dans une famille juive allemande de Silésie, une région aujourd'hui située en Pologne. Elle est dotée d'une intelligence très vive et très fine. Elle est brillante. En famille, on l'appelle « Édith l'intelligente » mais elle perçoit ce qualificatif comme un reproche, alors qu'elle sait que dans sa famille, il importe plus d'être bon qu'intelligent.

⁴ *Benoît XVI en France*, p. 62.

⁵ Pour mieux la connaître, voir Waltraud HERBSTTRITH, *Le vrai visage d'Édith Stein*, Présence du Carmel, Paris, F.X. De Guibert – O.E.I.L., 2ème éd. 2005 et son récit autobiographique : Édith STEIN, *Vie d'une famille juive, 1891-1942, Traduction et annexes de Cécile et Jacqueline Rastoin*, Genève – Paris, Ad Solem – Cerf, 2001.

Il n'y a pas de honte à avoir des capacités intellectuelles. L'intelligence est plus que la capacité intellectuelle. C'est la capacité à accueillir la vérité. Cela suppose de chercher la vérité. La recherche de la vérité est comme la ligne directrice du parcours d'Édith Stein. Une recherche sans concession, qui ne s'arrête pas en chemin.

Lorsqu'elle est adolescente, Édith cesse toute pratique religieuse dans le judaïsme. Les mots qu'elle prononçait, les gestes des rites, n'étaient pas chez elle habités de l'intérieur, comme ils pouvaient l'être dans la piété authentique de sa mère. Édith ne veut pas du paraître. Elle veut la vérité dans l'être. Elle ne peut pas vivre une incohérence entre ses actes et ses convictions.

Mais elle n'abandonne pas sa recherche de la vérité. Elle commence à 20 ans des études de psychologie, d'histoire et de littérature à Breslau, sa ville natale. Deux années très riches, où elle s'investit dans des groupes de réflexion, où elle s'engage aussi dans des combats pour le droit des femmes, notamment le droit de vote. Mais elle reste insatisfaite. La psychologie ne répond pas à ses questions fondamentales sur le sens de sa vie.

Elle entend parler d'un philosophe, Edmond Husserl, qui veut se détourner de l'idéalisme de Kant et revenir aux faits, aux phénomènes, bref, au réel. Elle décide de le rejoindre à Göttingen pour étudier à son école. Avant de partir, elle entend un de ses amis, de quelques années son aîné, lui dire : « je vous souhaite maintenant de pouvoir rencontrer à Göttingen des gens à votre convenance. Car vous êtes devenue ici un peu trop critique »⁶. Édith reçoit ces paroles d'adieu comme un avertissement qu'elle accueille sans ressentiment. Son intelligence très fine voit tout de suite les faiblesses, les incohérences, les défauts des personnes qui l'entourent et elle se plaît à les souligner par un trait d'ironie. Chercher la vérité veut dire aussi pour elle accueillir la vérité sur elle-même et se remettre en cause⁷.

Cette honnêteté d'Édith vis-à-vis d'elle-même fait qu'elle ne sera jamais une idéologue, à une époque où les deux grandes idéologies du XXe siècle se développent, le communisme et le nazisme. La vérité, pour elle, est accueil du réel.

A Göttingen, elle vit un temps d'échanges intellectuels très riches, dans un milieu ouvert où étudiants et professeurs cherchent ensemble, dans des séminaires de travail qui parfois ont lieu chez le professeur lui-même. Beaucoup de jeunes universitaires veulent revenir au réel. Parmi eux, un jeune professeur, Adolf Reinach, et son épouse, se convertissent du judaïsme au christianisme.

Édith n'en est pas encore là. Pour elle, le christianisme est encore un phénomène, un objet d'étude. Elle s'étonne de voir une femme revenant du marché entrer dans une église et prier en silence. A la mort d'Adolph Reinach, tué à la guerre, elle s'attend à trouver sa veuve effondrée. Elle la trouve debout, digne, habitée par une force rayonnante qui l'étonne. Ana Reinach croit en la résurrection. Édith confiera plus tard, quelques mois avant sa mort :

Ce fut ma première rencontre avec la croix et avec la force divine qu'elle donne à ceux qui la porte. Je voyais pour la première fois devant moi, à portée de main, en sa victoire sur l'aiguillon de la mort, l'Église née des souffrances du Rédempteur. En cet instant s'écroula mon incroyance et le Christ surgit radieux, le Christ dans le mystère de la Croix⁸.

⁶ Édith STEIN, *Vie d'une famille juive*, p. 229.

⁷ Édith commente : « Je vivais (...) dans la naïve illusion que tout en moi était bien : comme c'est souvent le cas chez les incroyants qui ont un idéal moral très exigeant. Parce qu'on s'enthousiasme pour le bien, on croit qu'on est bon soi-même (...). Ces paroles d'adieux d'un homme que j'estimais profondément et que j'aimais (...) furent une première alerte qui éveilla mon attention et me fit réfléchir. » Ibid., p. 229-230.

⁸ Confiance au P. Hirschmann, s.j., in HERBSTTRITH, *Le vrai visage d'Édith Stein*, p. 62.

Le Chemin de la vérité dans le cœur d'Édith passe par le travail intellectuel, mais aussi par les rencontres, le témoignage des disciples du Christ. Il y a en elle comme un long travail silencieux qui vient à bout de ses pré-supposés positivistes et qui l'amène à comprendre que la vérité n'est pas une idée abstraite mais une personne, le Christ Jésus.

Ce long travail silencieux, fruit de la quête de vérité d'une intelligence droite, la conduit à cette nuit où, chez des amis, elle se plonge dans l'autobiographie de Sainte Thérèse d'Avila. En refermant le livre, qui est le témoignage réfléchi d'une relation intime avec le Christ, Édith pense : « c'est la vérité »⁹. Elle dira plus tard : « la recherche de la vérité était toute ma prière »¹⁰. Ou encore, à propos de son maître Husserl, après la mort de celui-ci : « Dieu est la vérité. Qui cherche la vérité cherche Dieu, qu'il en soit conscient ou non »¹¹.

Édith Stein aurait voulu entrer au Carmel après sa conversion mais on lui conseille de mettre ses compétences au service de l'Église en témoignant dans le monde. Elle étudie et traduit Saint Thomas d'Aquin et le cardinal Newman, mettant sa culture chrétienne à la hauteur de sa culture philosophique. Elle devient professeur dans un lycée de jeunes filles et conférencière, avant de prendre une chaire de professeur de pédagogie. Elle était parfois la confidente de ses élèves. L'une d'elle a témoigné : « elle était lente à juger, elle avait une patience infinie pour faire notre connaissance indépendamment des opinions des autres. Parfois elle attendait des années avant de porter un jugement décisif. Elle se gardait bien de donner une direction à notre vie, mais elle priait avec nous pour avoir la lumière¹² ».

Édith l'intelligente est humble devant le réel, et spécialement le mystère des personnes.

En 1933, elle comprend qu'elle ne pourra plus, désormais, enseigner en Allemagne. Dès le début, elle était lucide sur le nazisme et le caractère radical de cette idéologie. Lucide et impuissante. Mais elle reste libre. Elle racontera plus tard ce qui lui est arrivé dans un moment de prière au Carmel de Cologne, peu avant son entrée dans ce monastère :

Je parlais au Sauveur et lui disais que je savais que c'était sa croix qui maintenant était posée sur le peuple juif. La plupart ne le comprenaient pas ; ceux qui le comprenaient devaient volontairement au nom de tous la prendre sur eux. Je voulais le faire, Il devait seulement me montrer comment. Lorsque la méditation prit fin, j'avais la certitude intérieure que j'étais exaucée. Mais en quoi consisterait le portement de la croix, je ne le savais pas encore¹³.

Édith sait que la vérité de la croix est une vérité d'expérience qui entre dans notre vie de disciple du Christ.

Elle va passer plus de huit ans au Carmel, d'abord à Cologne, puis à Echt en Hollande. Sa supérieure lui demande de continuer son travail intellectuel. Au cours de sa dernière année, elle produit deux ouvrages, qui sont le couronnement de son œuvre : « Les voies de la connaissance de Dieu », qui sont une étude à partir de l'œuvre de Denys l'Aréopagite et « la Science de la Croix », une introduction à l'œuvre de St Jean de la Croix dans la perspective du quatrième centenaire de sa naissance.

⁹ HERBSTTRITH, *Le vrai visage d'Édith Stein*, p. 72.

¹⁰ Cf. Conrad DE MEESTER, « Sainte Edith Stein, quel diamant ! », *Présence du Seigneur* 23 (1998), p. 26.

¹¹ Lettre à soeur Adelgundis Jaegerschmid, le 23 mars 1938. Cf. <https://www.carmel.asso.fr/-Edith-Stein-.html>. Consulté le 21/09/2021.

¹² Cf. Waltraud HERBSTTRITH, *Edith Stein Judin und Christin*, Neue Stadt, 1995. Traduction personnelle.

¹³ Édith STEIN, « Comment je suis venue au Carmel de Cologne – Contribution à la Chronique du Carmel de Cologne », in *Le secret de la croix. Textes présentés par Vincent Aucante et Sophie Binggeli*, Cahiers de l'École Cathédrale 34, Saint-Maur - Paris, Parole et Silence – CERP, 1998, p. 77-101, ici p. 83-84.

Fin 1941, elle écrit à sa prieure : « On ne peut acquérir la science de la Croix que lorsque la Croix se présente effectivement »¹⁴. Elle porte le poids de la persécution qui s'abat sur son peuple mais trouve dans l'œuvre de St Jean de la Croix la lumière qui lui permet de vivre dans la foi, les yeux fixés sur Jésus-Christ. Le théologien et la philosophe se rejoignent dans une même quête de connaissance, à la rencontre de celui qui est la Vérité.

Elle travaille d'arrache-pied, fait venir les livres dont elle a besoin et écrit à une amie :

« Je travaille très laborieusement. Le plan m'a toutefois été donné, c'est-à-dire qu'il se dévoile progressivement. Mais c'est toute seule que je dois casser les pierres, les tailler et les insérer »¹⁵.

Édith nous dévoile sa façon de faire de la théologie : la lumière lui est donnée dans la prière quotidienne mais tout le travail reste à faire, un travail méticuleux, précis, pour ne pas trahir la pensée de St Jean de la Croix et pouvoir aussi la prolonger pour répondre à des questions actuelles, comme celle de la liberté. Édith approche du Mystère et c'est pour cela que son travail est laborieux. Mais il est fécond.

Au moment de sa retraite pour les vœux perpétuels elle avait écrit : « je sais que ce que j'ai dit et écrit sur la vérité m'engage très sérieusement ». Et, en s'adressant à Marie : « Rappelle-le moi toujours lorsque je glisse de l'être vers le paraître »¹⁶.

La Gestapo viendra la chercher pour la conduire à Auschwitz alors qu'elle est à la chapelle avec ses sœurs, le 2 août 1942, en représailles pour une intervention des évêques catholiques hollandais en faveur des juifs. Elle meurt martyre quelques jours plus tard, après avoir donné le témoignage d'une paix étonnante, marqué par la compassion pour la souffrance de ceux qui l'accompagnent dans son chemin vers le camp.

Édith Stein est aujourd'hui patronne de l'Europe. Dans son testament, elle avait offert sa vie pour le peuple juif et pour le peuple allemand, qui étaient unis en elle. La sainteté a fait briller en elle les qualités de ces deux peuples, le sens de Dieu d'Israël, la rigueur et l'ouverture de la culture allemande, si riche et profonde.

Le chemin de sainteté d'Édith Stein a été le chemin vers la Vérité qui l'a envoyée dans le monde rendre témoignage à la Vérité.

Elle a vérifié ces paroles de Jésus :

Jn 17,17 Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. 18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. 19 Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Que cette année d'étude soit aussi pour nous une année à la recherche de la vérité, en entreprenant avec entrain le dur labeur de la recherche et de l'étude, en goûtant déjà la joie de la vérité, en nous laissant toucher par celui qui est la Vérité, le Saint de Dieu, celui qui nous sanctifie.

¹⁴ Cf. DE MEESTER, « Sainte Édith Stein », p. 63.

¹⁵ Lettre Sœur Maria De Deo, 9 avril 1942, citée dans Edith STEIN, *Science de la Croix précédé de Voies de la connaissance de Dieu*. Traduction critique de Cécile RASTOIN. Introduction de Cécile RASTOIN et Cristof BETSCHART, Paris – Toulouse, Ad Solem – Cerf – Éditions du Carmel, 2014, p. XXXIV.

¹⁶ Notes de sa retraite de préparation aux vœux perpétuels, in *Le secret de la croix*, p. 73.